

typochronologie de référence en la matière, reçoivent un commentaire synthétique en quatre langues ! Peut-être n'est-ce pas – seulement – une colonie que Plancus a fondée en 43, mais une grande école...
Georges RAEPSAET

Dido FACCANI, *Die Dorfkirche St. Gallus in Kaiseraugst/AG. Die bauliche Entwicklung vom römischen Profangebäude zur heutigen christkatholischen Gemeindekirche*. Augst, Augusta Raurica, 2012. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 282 p., 15 pl., 212 fig. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 42). Prix : 62 €. ISBN 978-3-7151-0042-5.

Ce quarante-deuxième volume de la collection consacrée au site archéologique d'Augst, en Suisse, présente les résultats de fouilles menées sur l'église Saint Gall en 1960, 1961 et de 1964 à 1966 par R. Moosbrugger, H. R. Sennhauser et R. Laur-Belart. L'église se situe en bordure du Rhin, à l'écart de la colonie antique, en bordure du village actuel de Kaiseraugst. Le site est déjà occupé dès le Haut-Empire, lorsque cette partie de la ville est dévolue à l'artisanat et au commerce. Des vestiges de maçonnerie prouvent qu'au III^e siècle, un premier bâtiment en dur, sans doute profane, est construit à l'emplacement de la future église Saint Gall (état I). Dans les années 300, la construction de l'imposant *Castrum Rauracense*, dont quelques tronçons de l'enceinte ainsi qu'un égout qui la traversait ont été dégagés, provoqua la démolition partielle de ce bâtiment. Par ailleurs, un nouvel édifice, en partie sur hypocauste, a été identifié au sud de ce dernier (état II). Durant la seconde moitié du IV^e siècle, un bâtiment comportant une grande salle à abside (15 x 11,50 m) est aménagée à l'emplacement des bâtiments susmentionnés. La comparaison avec d'autres bâtiments paléochrétiens de l'Empire et les transformations ultérieures permettent d'y reconnaître une église dès cette époque (état III). Cet édifice à abside exista jusqu'aux X^e/XI^e siècles, lorsqu'il fut remplacé par une église à abside voûtée de 13,90 x 8,60 m (état IV). Les états suivants (XIV^e-XVIII^e siècles) correspondent au développement progressif de l'église Saint Gall, avec successivement, la construction d'un nouveau large chœur, l'ajout au sud d'un clocher massif en annexe et d'une sacristie à l'est du chœur (état V). Enfin, la reconstruction de la nef en 1749 et l'équipement de différents aménagements intérieurs (état VI) aboutissent à l'édifice tel que l'on connaît aujourd'hui. Suivant l'habitude de la collection, l'ouvrage est richement illustré, avec une centaine de pages dévolues à la description des structures archéologiques et une deuxième partie consacrée à la comparaison et à l'interprétation des vestiges. Un chapitre est consacré au début de la chrétienté et à l'hypothèse d'un siège épiscopal à Kaiseraugst dès 400. Le matériel archéologique ainsi que l'inventaire des structures sont présentés en annexe. On ne peut que se réjouir de cette publication de G. Faccani, illustrant l'antiquité tardive d'Augst et, plus particulièrement, la transformation du *castrum* en un centre civil et ecclésiastique. Suite à l'usurpation de Magnence (350-352/353), la fortification fut dévastée, probablement lors d'invasions germaniques. Ensuite, durant le règne de Valentinien (364-375), le *Castrum Rauracense* semble avoir subi une réorganisation majeure, notamment avec la construction près de la porte sud d'un grand édifice à absides servant sans doute de quartier général militaire. C'est à cette phase que l'on doit probablement rattacher la transformation du quartier situé en bordure de l'enceinte nord de la fortification et la

construction de la première église Saint Gall. Dans une moindre mesure, les fouilles ont également permis de préciser la nature de l'occupation de cette partie du site d'Augst avant l'implantation du *castrum*.
Nicolas PARIDAENS

Michel REDDÉ (Éd.), *Oedenburg*. Volume 2. *L'agglomération civile et les sanctuaires*. Mayence, Verlag des RGZM, 2011. 2 vol. 21,5 x 30 cm. 1 : Fouilles, 537 p. ; 2 : Matériel et Études, 294 p., nombr. ill., 5 plans dépliant, 1 CD-Rom. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 79, 2, 1-2). Prix : 70 €. ISBN 978-3-88467-189-4.

Ce second volume des fouilles d'Oedenburg (Haut-Rhin) présentent les résultats des recherches réalisées entre 1999 et 2006 dans la zone civile installée en bordure des camps julio-claudiens (pour le vol. 1, cf. notre compte rendu dans *AC*, 80, 2011, p. 661-662). Un vaste programme de prospections, fouilles et sondages a permis de déceler dans cette zone humide un espace d'agglomération civile, un quartier religieux et de nombreux restes organiques. Le présent volume fait le point sur la topographie du site en analysant les différents documents qui permettent d'en proposer une restitution. Ceux-ci sont proposés soit directement dans le corps du texte, soit sous forme d'un CD-Rom qui contient aussi des tableaux et inventaires de mobilier. La table des matières comprend les rubriques suivantes : la topographie de l'agglomération ; le sanctuaire gallo-romain ; les bâtiments au nord ; la voie n° 9 ; le quartier artisanal ; la paléobotanique ; les bois ; la paléozoologie ; la microfaune ; les monnaies du sanctuaire ; la sigillée argonnaise à la molette ; le mithraeum. La fouille elle-même ne porte que sur environ un des quelque 25 hectares d'occupation supposée, mais la qualité des analyses autorise quelques considérations générales. L'occupation humaine s'est développée dès le premier siècle autour de trois pôles : le sanctuaire qui pourrait constituer le premier ensemble daté, juste après le changement d'ère, mais n'a pas polarisé d'habitat ; le complexe militaire accompagné d'un quartier artisanal ; la route nord-sud qui semble constituer la route du *limes* structure l'agglomération sur la terrasse fluviale. Le site civil poursuit son existence bien après le départ des militaires vers 70 au moins jusqu'au III^e siècle. Au IV^e siècle, l'activité se déplace. Une fortification importante est érigée au lieu-dit Altkirch, sur plus d'un hectare, dès la période valentinienne. L'importance stratégique de cette zone rhénane entre Vosges et Forêt Noire explique la présence de plusieurs constructions militaires au IV^e siècle entre Horbourg et Breisach. Quelle fonction pour le site, au-delà de l'agglomération d'un camp, un sanctuaire ? : l'identification d'Oedenburg comme *caput civitatis* d'une hypothétique (mais improbable) cité pérégrine des Rauraques est évoquée. L'abondance et la variété des microrestes végétaux démontrent que l'approvisionnement alimentaire est large et dépasse de loin le marché local, ce qui est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une agglomération « ordinaire ». La fouille du sanctuaire est particulièrement importante. Il s'agit de la structure la plus riche, avec plusieurs temples et chapelles, dont le phasage en cinq périodes qui s'étendent sur quatre siècles est parfaitement documenté, avec y compris un dédicace épigraphique à Mercure et Apollon. Au total, les quatre volumes d'Oedenburg sont irréprochables tant sur le plan scientifique que pour le soin d'édition.
Georges RAEPSAET